

LA TRANSFORMATION DES IDEES AU 18e SIECLE

Conférence faite à l'Université Laval de Montréal

Par M. P. de Labriolle.

Monsieur,

Mesdames, Messieurs,

DANS nos précédentes études sur la Cour de Louis XIV, les « Mémoires » de Saint-Simon nous ont servi de guide. Si nous ne considérons que les dates, nous serions tentés de les suivre encore dans l'enquête que nous inaugurons aujourd'hui sur la société française au 18e siècle ; car, ne l'oublions pas, Saint-Simon n'avait que vingt-cinq ans en 1700 et c'est en 1755 qu'il est mort. A ne tenir compte que de la chronologie, il pourrait donc passer pour un homme du 18e siècle. — Mais *en fait* Saint-Simon n'est point un contemporain intellectuel de Montesquieu et de Voltaire. Il a volontairement emprisonné sa pensée dans l'époque de Louis XIV et il est resté fidèle toute sa vie aux impressions et aux souvenirs de sa jeunesse. Il ne paraît pas avoir soupçonné que le monde se modifiât autour de lui. Il parle à peine des grands écrivains qui agitaient la société ambiante. Nulle part, il ne nomme Montesquieu. Quant à Voltaire (dont il écrit le nom : Volterre), il note assez dédaigneusement, que ce fils de notaire « est devenu à travers force aventures tragiques une manière de personnage dans la République des Lettres, et même, une manière d'important dans un certain monde. »

Si au lieu de s'enfermer dans un passé qui lui était cher, Saint-Simon avait jeté un regard plus attentif et plus clairvoyant sur son temps, quelles admirables pages il nous aurait léguées ! Il a été le témoin trop distrait d'un mouvement d'idées singulièrement puissant qu'il eût raconté comme personne ! En littérature, le 18e siècle n'a pas renié le 17e : il a même prétendu le continuer et il a voulu se faire le disciple des maîtres du grand siècle. Mais, dans le domaine